

LES ODEURS A BORD DE NOS SIX 1200T

S631 NARVAL /S632MARSOUIN /S633 DAUPHIN /S634 REQUIN /S637 ESPADON /S638 MORSE
(Sous-marins océaniques d'attaque à propulsion diesels/électriques)
1957 : le 1^{er} en service S631 Narval – 1986 : le dernier désarmé S638 Morse

C'était le temps de nos 20 ans à bord des sous-marins de 1200T issu du U-boot type XXI allemand -1945, dont la France avait un exemplaire : le *Roland Morillot* (ex U-2518)

Liminaire

Les parfums sont des menteurs qui nous font croire que les jolies femmes sentent naturellement la rose. Privés des artifices de la toilette, les meilleurs spécialistes vous le diront : l'homme sent le fromage et la femme le poisson.

Embarquez à bord de notre sous-marin, fermer les yeux, et sans aucun effort laissez-vous guider par les odeurs.

Une denrée précieuse ;

Dans l'étuve de nos sous-marins pourvus d'un minuscule local appelée «souillarde» avec douche et un lavabo, l'eau est comptée au litre près, l'hygiène est donc restreinte et la toilette est réalisée au strict minimum... Lors des exercices Casex (*Close Air Support Exercise*) de courtes durées (*quelques jours, pendant lesquels nous servions de gibier aux avions ou bateaux de surface*), on ne se lavait que le visage, les mains et les dents. Lors de patrouilles lointaines, douche chronométrée à 3 minutes X 8 litres = 24 litres d'eau par homme et par semaine ce qui entraînait des situation cocasses, sortie de douche avec du savon sur le corps pour les plus lents !! Les effluves de l'anatomie de chacun s'en donnaient à cœur joie... dans notre plus parfaite indifférence.

Sans doute avez-vous fait l'expérience de prendre en voiture une passagère dont la fragrance divine vous met en émoi. Dix minutes plus tard, vous ne sentez plus rien ! La puanteur des sous-marins obéit aux mêmes lois, au bout d'un temps, bien que toujours présente, l'odeur s'évanouit entre le nez et le cerveau, on ne la remarque que lorsqu'elle change ou disparaît soudain.

Vers 07h00 ;

Le café du matin et les viennoiseries du dimanche répandent de délicieux arômes. On se lève, on rabat d'un seul geste la housse de moleskine sur la touffeur douçâtre et suspecte de la bannette. On retrouvera plus tard cette odeur grasse des draps froissés et sales, l'oreiller moite et chaud de la sueur de l'occupant précédent. L'odeur est une intimité qu'on partage. Au saut de la bannette, la Friction de Foucault ou l'Aqua Velva de quelques hygiénistes vous gâchent un petit déjeuner plus sûrement que la puanteur de la poubelle ou fermentent tranquillement les restes de repas de plusieurs jours, car il faut attendre qu'un sac soit bien plein et lesté avant de le nouer au col pour enfermer ses remugles et de le descendre aux auxiliaires pour être stocké, et ensuite éjecté à la mer par l'intermédiaire d'un sas. A la prise du quart, linge sale, pantalons graisseux à force d'y essuyer nos mains, tricot auréolé de sueur séchée, chaussettes que certains n'ont pas retirées, tous nos vêtements puent, uniformément.

On s'habitue.

Vers 10h00 ;

Le fumet de la cuisine prend le dessus. Aux postes de quart on joue à deviner le menu. Est-ce du chou, des doigts de mort (salsifis en langage marine), du poireau de maisons de retraite en entrée ? Et après ? Est-ce du vieux mouton de Nouvelle-Zélande que l'on sent ? Le cuistot s'y entend pour corser ses sauces sur des viandes trop odorantes. Il en renifle chaque morceau, une odeur de charogne indique un accident de conservation.

La puanteur est aussi un jeu de société. Une sorte de devinette quant à douze autour d'une table on se regarde soudain « *qui a fait ça ?* ». Pas un reproche, presque de l'admiration lorsqu'il y a prouesse olfactive, du jamais senti fort et puissant, du rat crevé.

On soupçonne le gros L..... qui, à regret, dit « *non* » de la tête, le petit nouveau en bout de table qui ne dit rien, et finalement, avant que le nuage nauséabond soit dissipé la réponse vient d'une bannette, un rideau se lève sur une face hilare « *ne cherchez pas les gars, c'est moi !* »

Vers 19h00 ;

Des fines bouches hachent des oignons pour accompagner des sardines à l'huile ou une boîte de singe (*cornet de beef*), écrasent l'ail pour l'anchoïade. Ces délices parfumés sont nos entrées préférées pour le diner, avec le maquereau au vin blanc. Au bout de la table, inlassable, le ventilateur aux pales de plastic vert mélange les effluves et les pousse vers l'avant. L'eau douce est si rationnée qu'elle ne coule pas dans l'évier de la souillarde, le dentifrice oublié c'est au vin rouge qu'il revient de couvrir l'odeur des dents gâtées puis à l'ail de couvrir l'odeur du vin rouge. Mélange acidulé qui aggrave les aigreurs qui remontent des estomacs... (*imaginer le spectacle en surface avec le sous-marin qui roule bord sur bord*).

La nuit ;

Le CO (*Central Opérations*) sent le papier brûlé des graphiques des GCO2 (*appareils d'écoute des bruits*), les rognures de taille crayons, le café et les petits pets discrets écrasés sur les moleskines. Si un électricien passe dans notre dos, on sait s'il remonte de la batterie aux relents d'acide de sa combinaison grise. On est aussi familier de l'odeur de graisse que portent certains jours les torpilleurs et les mécaniciens.

L'odeur a aussi un rôle de sécurité ;

Le CO2 des bouteilles d'extincteurs de la batterie est parfumé au jasmin, odeur choisie pour son incongruité à bord. Très tôt on sait la différence entre l'odeur de chaud d'un tableau électrique et la poussière qui brûle sur une chaufferette, l'odeur âcre d'une carte électronique grillée au PC radio et la marmite que le cuistot a oublié d'éteindre.

L'odeur interdite ;

Elle se déplace en douce, glisse dans les conduits de ventilation et se fait moucharde quand elle rapporte à l'avant qu'on est en train de boire du Ricard au poste arrière, ou qu'on y fait flamber des bananes au rhum !

En surface ;

Dès qu'on fait surface, la fumée froide des cigarettes descend les marches du sas, pour certains nauséux c'est un poing qui écrase l'estomac, soulève le cœur et remplit de vomi les poubelles, pour d'autres, dont les narines frémissent d'avance au plaisir de fumer c'est un ravissement de jour de fête et l'odeur de bile rance qui monte çà et là ne les affecte pas. Les amoureux du tabac, outre leur haleine de cendrier froid, ont des rites secrets.

Il n'est pas rare qu'on garde dans le vide poche de la bannette un vieux paquet de Gauloises entamé et cent fois schnorchelisé (*lorsque les diesels fonctionnent au schnorchel en plongée le bord est souvent en dépression*) pour le seul plaisir de se le passer sous le nez en respirant fort et en fermant les yeux.

Les poulaines ;

Il y a aussi les poulaines (2 WC avec cuves) pleines qui attendent un sassement qui ne vient pas, les étrons qui flottent tout en haut de la cuvette dans un jus nauséabond qui déborde aux changements d'immersion. Lors des postes de combat, les lieux d'aisance sont fermés...Il arrive aussi qu'après une mauvaise manip sur un sectionnement on retrouve les cloisons tapissées jusqu'au plafond de petits bouts de papier odorants et colorés. Quand le contenu maximum a été atteint il faut chasser à la mer, ensuite décompresser le sas en le purgeant à l'intérieur à travers un filtre qui diffuse une insupportable puanteur mêlée de crésyl. Cette pestilence touche des sommets quand, vers midi, elle se combine aux relents de la cuisine, d'un rôti de porc par exemple et de l'odeur du gas-oil chaud sur les culasses des diesels en fonctionnement (*la cuisine est à côté du compartiment diesels et en face des poulaines*).

Cependant, le plus souvent, quand elles sont propres, les poulaines se contentent d'empester l'urine des jets mal dirigés. Mais peut-on faire mieux dans un local si encombré de vannes et tuyaux quand on se tient d'une seule main et que le bateau bouge ?

Bien pire est le remugle acre qui monte de la cale quand un coup de roulis réveille les eaux croupies comme un égout aux relents putrides qu'on découvre. Cette infection est capable de vous sortir d'un sommeil profond.

En regard, le moisi du pain est d'une odeur acceptable qui rappelle, mais un peu seulement, le bois pourri en décomposition dans les forêts en automne.

On s'habitue difficilement.

Les diesels ;

Au lancement des diesels (*à l'air comprimé*), un peu de fumée d'échappement plus l'odeur du gas-oil qui stagne dans la cale, vous serrent la gorge mais cela ne dure pas. Merci au schnorchel de nous changer d'air !

Pour rester dans ce compartiment, en surface par mauvaise mer, au catalogue des odeurs, ajoutez encore celle-ci : celle du vomi qui gicle sur les culasses brûlantes des moteurs et dont la fétidité (cruelle pour le vomisseur) augmente en séchant.

Les 1200T ajoutaient une forte note de gas-oil sur l'avant du poste équipage (*purges des soutes*) qui infectait pendant des semaines nos pulls et nos blousons.

On ne s'habitue pas au gas-oil

Bouquet chimique ;

Autour des joueurs de cartes les relents de bière donnent un air de bar alsacien. A bord de nos sous-marins «classiques», il y avait aussi un bouquet chimique à base de trichloréthylène, dégraissant, dissolvant à l'acétone, graisse pour les aériens (*mâts des périscopes, radar, schnorchel, antenne radio*), aérosols de nettoyage pour contacts électrique, déodorants pour intérieur... On ne parlait pas encore des composés organiques volatiles des peintures, et autres produits ménagers.

Les nucléaires ;

Les sous-marins nucléaires ont apporté l'hygiène des douches, de l'eau non rationnée et les modes de vie de l'équipage ont évolué vers moins de rudesse, plus de confort, « *un paradis pour les anciens des 1200T* ». Depuis de nombreuses années, la conscience écologique a pris le dessus. On se soucie enfin de la qualité de l'air – thème récurrent des préoccupations sécurité - et l'élimination de tous les polluants identifiés est étroitement surveillée. Les odeurs s'éteignent une à une. Les SNA (*sous-marin nucléaire d'attaque*) sentent le neutron, les SNLE (*sous-marin nucléaire lanceur d'engins*) la poussière propre des grands hôtels et bientôt le lait démaquillant, la lanoline feront oublier les relents de bière et d'ail ?

En 2021, nous n'avons plus nos six sous-marins type Naval de 1200T mais plusieurs éléments remontent à la surface dans le catalogue de nos souvenirs qui caractérisent cette communauté de destins - la camaraderie, les soirées vin chaud, le cinéma deux fois par jour au poste torpilles (*à la fin nous connaissons les films par cœur*), une fois par semaine la canette de bière remplie de rhum - les baptêmes du dieu Frigolus roi de l'Arctique, les moments difficiles voire très difficiles, ceux de franches rigolades, les concours de belote et autres jeux avec le premier prix : une « *boutanche* » offerte par le Pacha, une pensée pour nos mascottes à quatre pattes Pic-pic, Fille, Bacchus, Jobic et leurs copains des autres sous-marins qui jouaient en chassant les mouettes sur le terrain de foot dans l'attente de notre retour, nourris par les cuistots derrière le réfectoire, etc..., et naturellement les odeurs qui caractérisaient nos sous-marins.



Photos archives HB : le dieu Frigolus – soirée vin chaud à bord du S632 Marsouin – le 1200T Marsouin surnommé « La perle de l'Atlantique ».



Les équipages n'oublieront jamais.